

Compte-rendu diagonale n° 10228 Dunkerque – Hendaye

Confirmation de la réussite. Alors sans y prendre garde, on raconte depuis le départ, le parcours, les conditions météo et on précise la distance parcourue avec sa dénivelée et nombre de détails qui en fait ne sont que le déroulement d'un long ruban goudronné qu'est la route du diagonaliste.

Cependant, il y a les imprévus, les joies et les peines d'une telle entreprise car nul brevet n'est plus exigeant qu'une diagonale. Il fait appel à un savant dosage de préparation physique et psychique, principalement lorsqu'il s'agit d'une équipe.

Notre diagonale D.H s'est bien déroulée et je vous ferai grâce d'un récit classique, je vais m'attacher à l'évènement imprévu, au plaisir de la rencontre et à la volonté de durer pour réussir.

La surprise fût notre départ sous la bruine du nord alors que la veille un soleil chaud dardait ses rayons tout le long de l'itinéraire qui nous conduisit à Dunkerque. Une fois remis le véhicule à la gare SNCF nous nous sommes préparés comme tout diagonaliste. Donc cette pluie fine nous surprend puis inquiète car complètement inattendue. Direction Bergues par la piste cyclable que nous quittons rapidement tant elle est dangereuse par de nombreux sauts de trottoirs ou autres trous tout aussi piégeux. L'asphalte de la route départementale est lisse et la circulation pratiquement nulle.

A quelques kilomètres de Saint-Omer nous sommes rincés par une giboulée subite mais dense, réservée uniquement aux diagonalistes pour leur rappeler que la distance est un des paramètres du parcours mais la météo est un des plus importants. Merci les nuages, pas le temps de se protéger, nous sommes trempés. Bref, cela commence bien mais au départ la tentative de découragement de Dame météo est infructueuse car il nous en faut plus. Le jour se lève, les nuages se dissipent et nous ne serons plus importunés jusqu'à Hendaye ha ha ha !

Voilà Abbeville et déjà quelques bosses dans les jambes et nous sommes en avance. Nous prenons une collation à une terrasse d'un bistrot et le gérant nous indique la route. Quelle erreur ! Il nous envoie sur la route de Soisson et de ce fait nous escaladons, dans la circulation une longue côte. Nous nous rendons compte que nous ne sommes absolument pas sur le bon itinéraire donc 4km retour soit 8km au total et après demande de renseignement auprès des autochtones nous traversons la ville au centre et retrouvons le Mont Cat, grimpé en 1994. Nous avisons, au sommet, une petite route sur la gauche, direction Oisemont en évitant St-Maxent soit environ 8 km de raccourci, donc le tour est joué, tout rentre dans l'ordre. Morale : « Rien de sert de courir, il faut arriver à point ». Donc, avant de quitter une terrasse de café, il faut lire la carte. C'est que nous sommes quatre et très vite chacun s'active pour se recalculer sur l'itinéraire (Avantage de l'équipe).

Le ruban se déroule et je constate que les ronds-points ont fleuri depuis 1994 mais les côtes sont toujours présents avec en prime un % important de poids-lourds en plus qui sont très correctes dans leurs dépassements. On cherche un peu vers l'Abbaye de Mortemer (Légende du Goublin) mais nous retrouvons très vite l'itinéraire un peu plus court hi hi hi !

Lyons la Forêt, puis les fameux Andelys et nous voilà sur la route de l'hôtel. Vite un coup de fil pour annoncer notre arrivée vers 22h00 mais il nous faut prendre le dîner. Très simple, direction un supermarché, quelques boîtes, des ships, des yaourts etc... A Pacy-sur Eure, nous trouvons un jardin public et nous voilà installés pour nous alimenter. Les automobilistes nous regardent comme si nous étions au zoo. Ils ont raison, nous sommes une race à part, les derniers dinosaures de la route, « Diagonalus Routam Persistum ». La nuit fut courte, l'accueil sympa bref classique.

Le départ de la seconde étape est très très frais et nous sommes dans l'obligation de revêtir la tenue idoine (Gants, goretex etc....) On se caille dur mais il faut rouler, toujours rouler.

Le soleil revient et la vie reprend son cours dans la petite équipe qui se relaye bien. La traversée des Deux Sèvres s'effectue à bonne allure et nous sommes prêts pour les Charentes. On s'en aperçoit vite et le toboggan commence. Soudain, je vois traverser un « Mars » puis une « tablette de chocolat » puis une « belle saucisse sèche de l'Aveyron » bref, que des animaux annonceurs non pas d'une crise de délirium tremens mais d'une fringale sévère. Arriva ce qui devait arriver, très vite la petite assiette (26 dents)... je vous le disais c'est une histoire de « bouffe »... et le grand pignon. Me voilà rendu à une allure raisonnable de 8 km/h maxi pour passer une longue, trop longue côte où je suis clairement distancé. Je vois partir mes amis mais je sais qu'ils m'attendent en haut d'une côte, cela est marrant mais je suis très performant en descente. Je m'arrête et m'investis très sérieusement dans les sucres dit retard et autres gourmandises (biscuits etc....). Quelques minutes suffisent à retrouver mes moyens et voilà mes comparses qui m'attendent où ? En haut d'une côte, pardi !

Voilà Vibraye avec une nouvelle déviation pour les poids lourds et nous pénétrons le centre (J'en vois qui commence à saliver....) je parle du centre ville où une supérette fera l'affaire pour le ravitaillement. Tout va pour le mieux, la fringale est oubliée. Mais c'est ma journée, Piffff.... Crevaison. Je démonte la roue arrière change la chambre, « Bingo » elle est poreuse.... Une autre c'est OK mais elle se dégonfle progressivement (Je précise, elles sont neuves). Je fais avec car il faut rouler et notre jeune du groupe Quentin m'offrira une chambre robuste c'est normal il est jeune. Je la changerai à un contrôle et nous oublierons cet épisode.

Entre Beaumont la Ronce et Semblançay, Christian RAINEAU, SAR de son état mais diagonaliste de confession nous dépasse et c'est pour nous un moment de bonheur car il va nous guider et mener à bon rythme le groupe qui ronronne avec plus de 01h30 de retard.

Voilà Langeais et les photos traditionnelles autour du drapeau de la Touraine bien connu sur le site de l'ADF. C'est un moment sympathique et notre accompagnateur nous escortera jusqu'en Azay le Rideau. Merci l'Ami tu nous as bien aidé surtout avec le vent de $\frac{3}{4}$ face et puis surtout cela nous réveillait.



Maintenant Richelieu qui approche et soudain c'est Christian Videau le trésorier du Codep en personne qui nous attend sur le bord de la route et nous interpelle : « Vous ne vous arrêtez pas ? »

Bien sûr que oui, on s'arrête pour saluer le SAR mais surtout ta gentillesse et ton sourire que nous apprécions. Tu nous offres des boissons fraîches que nous apprécions car la chaleur est lourde.



On repart et notre SAR nous précède car nous le retrouvons à Richelieu avec Guy et Pierrette Guilloteau qui, sur une aire de pique-nique nous ont préparé une collation. Encore des diagonalistes mais aussi et surtout des Amis au sens très sincères et réel du terme car ils sont pour Cathy (mon épouse) et moi dans la famille.



C'est l'euphorie et je repars sans le gros bidon. Vite je téléphone à Pierrette qui nous rattrape avec la voiture et son pilote Guy. Ils dépassent et s'arrêtent et telle une professionnelle du TDF, Pierrette me tend le bidon que j'attrape et nous les saluons sans s'arrêter cette fois.

L'hôtel à VOUILLE est SUPER et malgré le retard, nous sommes à l'étape. Certes le sommeil sera bref mais de quatre bonnes heures. Suffisant pour récupérer. A 02h45 nous voilà sur nos destriers mais auparavant, gratuitement mes seigneurs, l'hôtelier nous a préparé un petit déjeuner complet. C'est vraiment SUPER.

Debout le premier, je vais chercher tous les vélos et chacun s'active. Nous trouvons la sortie sans problème avec le GPS de Jacques et Quentin ne souffre pas trop de sa tendinite du pied (Chronique) et Yves n'a plus les fesses qui s'éclairent car mon produit miracle fait son effet (Pour tous renseignements merci de me contacter par e-mail hi hi hi....)

On roule, pédale, discutons dans la bonne ambiance et sans se soucier du lendemain. Il est vrai que notre ami Alex a très bien fait le découpage du parcours en étapes dites « Audax » de 45km. D'où notre relative sérénité. C'est du bel ouvrage qu'il en soit remercié chaleureusement.

La chaleur monte et les bosses s'accroissent. Elles sont longues et parfois pentues mais on avance. Soudain juste après COGNAC, Quentin crie : « Je n'ai plus de vitesse, je n'arrive plus à les passer »

Précisons que nous sommes partis tôt pour prendre le bac de 15h00 à Blaye. Vite, vite nous nous affairons avec le mécanicien en chef Jacques pour sortir le câble mais enfer et damnation la tête est restée coincée dans la poignée. M.....e, il ne manquait plus que cela. De suite une question : « Qui a une pince ? » Personne ! Si, le vieux, ma pomme en a une en permanence au fond du sac hi hi hi.... Les regards s'illuminent et la pince salvatrice dans les mains de Jacques fait son œuvre. Enfin ! Le nouveau câble est mis en place, le réglage effectué et hop après ¾ d'heure de perdu on repart à chaud (C'est le cas de le dire + de 34°) dans la côte qui nous a piégé. Qui a dit qu'une diagonale était gagnée si on faisait les étapes ? Un ange passa et me dit : « Une diagonale n'est jamais gagnée tant que le commissariat n'a pas apposé son tampon Na ! »

Les bosses, toujours les bosses heureusement Joël s'exprime dans les descentes... vu son gabarit.... Il serait plus à l'aise avec un ballon ovale hi hi hi !

Nous arrivons vers Jonzac en dessous de la bosse d'Archiac, c'est relatif mais il faut y croire. Nous décidons de nous restaurer pour prendre le bac non plus de 15h00 mais de 16h30. Joël a pris un coup de chaleur et est un peu défaitiste il dit : « Pourquoi aller jusqu'à l'étape puisqu'on a 07h00 de battement. Cela ne sert à rien de se crever ! » Jacques intervient et dit : « Non il faut faire l'étape ». Une discussion s'engage mais c'est ainsi Jacques à raison. Nous repartons sous une chape de plomb et le repas fait son effet on roule jusqu'au carrefour de Mirambeau. Les routes ne sont plus les mêmes et pour aller à Blaye ce n'est plus la jolie route bordée d'arbres de 1994 mais une voie rapide dite touristique où la vitesse des voitures s'exprime... sans commentaire. On s'arrête pour souffler et Quentin souffre de sa tendinite. Pourvu qu'il tienne car il faut qu'il réussisse la diagonale, il le mérite.

Nous arrivons à Blaye et allons voir de suite les horaires du bac. C'est OK, ouf ! 01h30 de battement donc environs 03h00 de retard sur l'horaire. On n'y pense pas et une bonne glace nous rafraîchit avec une boisson très froide. Nous voilà sur le bac mais il fait très chaud et la ferraille en rajoute. On descend à Lamarque et c'est reparti. Joël est cuit et il ne peut pas dépasser le 20 km/h et reste derrière péniblement. Jacques s'en inquiète et envoie Yves son missi dominici prendre des nouvelles.

A Castelnau de Médoc soit 15km plus loin, un magnifique robinet brille à un carrefour. Halte obligatoire et Joël se mouille abondamment maillot inclus et tête évidemment. C'est reparti et manifestement ce traitement porte ses fruits car voilà notre vieux en tête (Attention, il a l'expérience et plus de 450 000 km dans les pattes) 30km/h, on roule et il semble décidé à laver l'affront que dame météo lui a fait subir.

On cherche un petit resto pour le dîner mais vu l'heure, tout est fermé et c'est bien connu dans les Landes profondes... peu d'espoir sauf de sucer des « Cotons tiges » (Pin des landes en langage courant).

Soudain en haut une petite bosse (Normal ce sont les Landes, pas celles de Chalosse bien sûr) on aperçoit un pont sur une voie rapide et miracle un restaurant de l'autre côté. Nous sommes à Blagon et là c'est l'unanimité, on s'arrête. Très vite, l'accueil de la jeune fille aidant, nous décidons de faire un bon repas, tant pis pour le retard on sera à l'étape dans la nuit.

Nous sommes détendus et joyeux car nous savons que nous sommes en train de gagner notre diagonale. Tout en restant prudent, nous serons à l'étape avec les 07h00 de battement. La viande était excellente et le vin aussi...

Les clients nous regardent médusés avec nos casques de mineur (Lampe frontale) et nos éclairages d'arbre de Noël. En plus avec le gilet nous avons l'air d'un chantier de réfection de la chaussée. C'est normal nous sommes des « Manges goudron ».

J'annonce la couleur, on va rouler très fort hi hi hi... Il faut faire l'étape n'est-ce-pas ! Ha ha ha... Les 44 km qui nous séparent du camp 3 s'effectuent en 01h40mn.

Les lignes droites interminables usent le groupe et le vieux, votre serviteur, ne baisse pas la cadence et mène la danse. A l'hôtel, encore un super accueil à 22h45 et vite nous rejoignons nos chambres (Je suis en individuel car la légende dit que je dors comme un « Vuvuzéla très bruyant ». Sornette, c'est du passé.... Mais je dors bien.

Départ 05h00 du matin dans le brouillard humide mais à Léon, une halte s'impose et Jacques avise un joli marché. Notre petit déjeuner sera composé de fromage de vache avec du pain campagnard. Très bonne idée. Nous repartons et décidons d'en profiter car nous sommes dans l'horaire car l'allure est vive. Alex nous attend vers Bayonne et nous décidons de nous restaurer dans une pizzeria. Ce fût fait avec boissons bien entendu !

La route côtière déroule ses beautés, St-Jean de Luz, Ciboure, Socoa, les ports, la mer, spectacle toujours aussi grandiose du pays Basque avec en toile de fond La Rhune et ses « Pottocks » (Chevaux sauvages). Quel plaisir de savourer les montées et les longues descentes mais c'est la fin de l'aventure. Voilà le panneau HENDAYE et deux belles Espagnoles à vélo seront sollicitées pour la photo souvenir.

Nous descendons le long du front de mer d'Hendaye et longeons le bord de mer, heureux mais fiers pour Quentin qui réussit sa première diagonale malgré un mal qu'il devra soigner sans nul doute.

Yves se prépare à nous quitter car il a décidé de rentrer à vélo chez lui en traversant les Pyrénées sur le mythique raid Hendaye-Cerbère. Là c'est un exploit car la tâche est rude.



Le commissariat est proche. Nous y voilà, accueil toujours aussi agréable ou une fonctionnaire de police note l'heure d'arrivée, la date et tamponne le précieux carnet, preuve du départ et de l'arrivée dans les délais annoncés sur le parcours déposé lors de l'engagement. Elle note également sur un registre notre passage et nous pouvons le consulter.

Voilà, se termine ainsi une aventure simple où chacun à mis du sien pour que l'équipe réussisse et il ne faut pas oublier Annette et Marc HEHN qui depuis tant d'années, délégués fédéraux, contribuent à la réalisation des diagonales aux côtés de l'ADF et de son réseau de SAR.

Merci avec notre sincère amitié,

Jacques DUSFOUR, Jean Joël de RUDNICKI, Quentin GALLEA et Yves BANAL